

Le ticket de métro, un secret bien gardé

A poinçonner, magnétiques, sans contact : depuis plus de cent ans, Paragon, très discret sur son activité, confectionne les titres de transport de la RATP ainsi que ceux d'une dizaine de villes en France et dans le monde.

PAR GRÉGORY PLESSE

C'est une entreprise presque totalement inconnue du grand public. Pourtant, son produit phare se vend depuis des décennies à des centaines de millions d'exemplaires par an. Il faut dire que malgré l'immense popularité de ses produits, cette entreprise cultive depuis toujours la discrétion. Nous n'avons ainsi pas été autorisés à révéler le nom de la commune où se trouve son siège. Tout juste peut-on dire qu'il se trouve en Sologne... Qui est donc la terre de naissance des... tickets du métro parisien mais aussi d'une bonne dizaine d'autres titres de transport de grandes villes en France et dans le monde.

Et cette même entreprise fabrique les tickets du métro depuis plus de cent ans. De simples bouts de carton, poinçonnés en station ou par le machiniste du bus, devenus à partir de 1969 des billets magnétiques qui, hormis la couleur et le logo, n'ont depuis pas tellement changé...

On retrouve ici d'énormes machines à imprimer « dont deux sont les plus grosses du monde », autour desquelles s'activent quelques ouvriers et techniciens. Certains s'assurent du bon calibrage de l'imprimerie avant d'y fixer une bobine de plusieurs kilomètres de long, dont la bande magnétique va être chargée pour chaque futur ticket. « C'est la raison pour laquelle nous sommes si discrets quant à notre activité. Car, quand nous livrons les tickets à la RATP ils sont déjà crédités d'un trajet et valent donc 1,90 €, » détaille un membre de l'entreprise en passant à côté d'énormes caisses contenant chacune 840 000 tickets de métro...

« LE MARCHÉ POTENTIEL DU SANS CONTACT EST BIEN PLUS VASTE QUE CELUI DU BILLET MAGNÉTIQUE »
BERTRAND BRAULT, DIRECTEUR DES VENTES ET DU MARKETING

« Dans ces boîtes, ils sont conditionnés en carnets de dix et sont destinés aux bureaux de tabac et autres commerçants qui en vendent », dé-



Usine Paragon Identification. D'énormes machines, parmi « les plus grosses du monde », permettent d'imprimer les tickets sur des bobines de plusieurs kilomètres de long.

taille-t-il. La RATP reçoit, elle, ses billets sous forme de « bobineaux » placés dans les machines dans les stations, qui sont débités en billets lors de l'achat. Le fonctionnement est à peu près le même pour l'ensemble des titres de transport fabriqués par Paragon, grand spécialiste du ticket magnétique dont il détient près de 70 % du marché mondial.

Les machines tournent toujours à plein régime et produisent chaque

année des milliards de billets. Mais ce ne sera peut-être plus le cas dans quelque temps... « Au mois d'avril, trois de nos principaux clients, le Stif (NDLR : syndicat des transports d'Ile-de-France), le métro de New York et les trains anglais (NDLR : National Express) ont annoncé coup sur coup qu'ils abandonneraient d'ici quelques années le billet papier pour passer au sans contact », rappelle Bertrand Brault, directeur des ventes

et du marketing, qui reste néanmoins serein car Paragon a su s'adapter au changement. « C'est presque un signe, car 2016 est aussi la première année où notre activité sans contact a dépassé celle des billets magnétiques. »

En la matière, Paragon fournit essentiellement des clients hors transports en commun, tel que les cartes Décathlon, les forfaits de certaines stations de ski ou les cartes de stationnement de la Ville de Paris. Mais elle assure aussi la fabrication de passes type Navigo et autres titres réutilisables pour les villes de Montréal, Marseille, Bruxelles, Singapour ou encore Sydney ! Et bientôt, le passe Navigo Ile-de-France puisque l'actuel détenteur du marché, la société ASK, est en cours de rapprochement avec Paragon. « Le marché potentiel du sans contact est bien plus vaste que celui du billet magnétique », estime Bertrand Brault. Il espère malgré tout, même si sa fin prochaine a été annoncée il y a quelques mois, que le bon vieux ticket de métro, au format Edmonson, perdurera d'une façon ou d'une autre...